



GAZETTE FRANÇOISE.

Du Vendredi 15 Décembre 1780.

TRADUCTION d'une adresse au Peuple,
par sens commun.

Mes chers Compatriotes,

Il est tems de sortir de l'état d'engourdissement & de stupeur dans lequel nous languissons depuis si long-tems, & de nous occuper sérieusement du salut de la Patrie & du nôtre, avant que les moyens nous en soient enlevés à jamais.

Nous n'avons échappés que par miracle à la conspiration horrible, dont le récit effrayant glaceroit d'horreur l'ame la plus intrépide. Ce monstre avoit déjà la gueule ouverte pour nous engoulir: encore un instant, & nous devenions la proie de sa rage & de sa barbarie. Qu'attendons-nous donc pour faire nos derniers efforts, nous arracher aux malheurs qui nous menacent, & prévenir les machinations infernales de ces esprits de ténèbres & de ces furies infatigables, à qui nous permettons d'habiter sous le même ciel que nous, & qui joints à des êtres vils & infâmes, à des traîtres domestiques qui trament sans cesse notre perte, & exécuteront peut-être le plan affreux de notre destruction. Je n'ose l'avouer sans frémir, mes chers Compatriotes; mais nous serions trop heureux si le traître, sans cœur & sans ame, qui vient de dévouer son nom à une opprobre éternelle, ou plutôt, se plonger dans l'abîme le plus profond de l'infamie, étoit le seul monstre de cette espece recelée dans notre sein.

Regardez autour de vous, mes chers Concitoyens, jetez les yeux sur votre situation présente, examinez l'insuffisance des mesures que l'on prend depuis si long-tems, & jugez par vous-même, si vous n'apercevez pas une gradation d'erreurs & d'embarras systématiques. Nous ne pouvons envisager les répétitions continuelles des mêmes maux, que comme les suites d'un dessein prémédité & concerté avec art: & si nous avons trouvé un traître dans le champ brillant de l'honneur, n'avons-nous pas plus lieu d'en soupçonner dans l'obscurité du cabinet, où les machinations secrètes sont bien moins aisées à découvrir, mais bien plus dangereuses pour nous, puisque c'est là qu'on détermine les opérations funestes qui, nées de l'erreur, trament après elles le désordre & se terminent à notre ruine.

Mais ce qui ajoute encore plus à notre calamité, c'est que l'esprit qui nous animoit (le génie de la liberté) qui fut autrefois notre gloire & le garant de notre sûreté, s'est envolé dans les régions célestes d'où il nous étoit venu, & que la maudite avarice, ce démon destructeur, répand sa funeste influence sur notre malheureuse patrie.

A quoi nous sert, mes chers Compatriotes, les soins que nous prenons pour réparer les pertes inévitables que la guerre traîne toujours après elle? Assurons notre liberté, forçons nos ennemis à la paix, & ces pertes légères seront bientôt oubliées. Quelques années d'agriculture & de commerce, nous récompenseront de nos

peines; & quand chacun de nous, libre & heureux dans sa paisible famille assemblée autour de lui, sous sa vigne & son figuier, y jouira avec délice du fruit de ses travaux. Quel est celui qui ne se les rappellera pas avec plaisir! Si le traître Arnold & ses complices avoient réussi dans leurs diaboliques complots, nous aurions une preuve bien triste, mais convaincante des dangers d'une économie aussi destructive.

Nos granges sont plaines; nos champs & prairies annoncent l'abondance; & cependant, c'est avec répugnance que nous fournissons à peine aux braves gens qui combattent pour nous; les moyens de subsister. Quel tems choisissons-nous pour nous abandonner à une économie aussi funeste? Le moment où nous étions sur le point de voir nos habitations en flammes, nos biens pillés, nos terres ravagées; nos femmes honnêtes & nos filles modestes, la proie du soldat effréné; nos peres, nos freres & nos amis trainés dans d'affreuses prisons, pour y mourir de faim & de misere; & nos jeunes gens, la force & l'honneur de la Nation; ensanglanter nos campagnes.

Ce tableau n'est pas exagéré; c'est la peinture des horreurs qui nous menaçoient: car il est certain qu'à un signal convenu, les Sauvages de nos frontieres, & ceux qui, pis que les Sauvages, n'osent se montrer dans nos contrées où ils ne sont qu'en trop grand nombre, se préparoient à se joindre à nos lâches ennemis, pour rendre le massacre universel.

Quels sont les châtimens réservés & proportionnés aux crimes du vil malheureux & du scélérat infâme, que l'amour sordide de l'or a pu décider de sang froid à porter le fer & la flamme dans sa patrie, après avoir combattu & versé son sang pour elle? — S'il étoit possible de convertir son sein en une fournaise ardente, & son cœur en un creuset qui put servir à jamais à dissoudre & à liquéfier cet or qu'il aime tant, — l'éternité seroit trop courte encore pour expier son crime.

Y a-t-il encore quelqu'un qui, après la malheureuse expérience que nous en avons faite, fut assez dépourvu de raison pour vouloir nous engager à user des moyens de la douceur envers les Torys qui sont parmi nous; tandis que nous ne les voyons occupés qu'à tramer les complots les plus noirs & les plus perfides, & qu'ils n'attendent que le moment favorable pour faire éclater leur conspiration. Vous entreprendrez en vain de faire changer un Torys de principes: ce projet est aussi impossible que celui de transformer le diable en un ange de lumiere. Vous vous flatterez en vain de lui faire abandonner son parti. Dès que les circonstances lui permettront de se montrer ouvertement, vous retrouverez toujours votre plus cruel ennemi. Loin de vous bercer de semblables chimères, craignez plutôt vous tous qui êtes leurs avocats, & qui dites, qu'il faut bien permettre à ces pauvres créatures de vivre parmi nous. Craignez, dis-je, d'être tôt ou tard convaincus de votre erreur, & de voir ces mêmes pauvres créatures venir vous couper la gorge, ou vous poignarder dans votre lit; ou

peut-être, donnant un cours plus prompt à leur furie, mettre le feu à vos maisons, & brûler à la fois vos familles & vos biens.

Voilà, mes chers Compatriotes, tout ce que vous vez à attendre de la douceur dont vous usez envers ces misérables; & quand vous entendez plaider en leur faveur, soyez certain que ceux qui prennent leur parti, sont poussés par quelques vils motifs de quelque espèce qu'ils puissent être, ou manque de tête ou de courage, & peut-être de tous les deux.

Changeons donc de conduite, Compatriotes & amis, invoquons de nouveau le génie de la liberté, pour qu'il nous inspire des sentimens convenables à la dignité d'hommes libres. Soyons en garde contre cette maudite avarice qui semble nous avoir enforcé, & qui travaille journellement & sourdement à notre ruine. Contribuons de bon cœur & avec joie à l'entretien de notre armée. Soyons attentifs & soigneux à découvrir les lâchetés & les infamies dont quelques Compatriotes gangrenés pourroient se rendre coupables. Opposons-nous sur-tout à ces intrigues & à ces menées dangereuses & funestes, qui ne tendent qu'à faire baisser sans cesse le prix de notre papier monnoyé. Ne comptons point sur les autres pour prendre connoissance de tous les crimes dont nous pouvons avoir quelques indices. Dans une société libre, tout homme peut & doit se croire capable de rendre des services essentiels à l'état, n'importe de quel genre; & celui qui ne se croit pas d'assez grande importance pour cela, doit rougir de sa faiblesse. Ayons le plus grand soin de choisir pour nos représentans dans les affaires civiles & militaires, des hommes d'une habileté & d'une probité reconnue: songeons que notre salut en dépend; mais sur-tout soyons unis, car sans l'union, il n'y a ni force, ni vigueur. Nos ennemis ont un double avantage sur nous, quand ils s'aperçoivent que les factions nous divisent. Ce n'est pas des partis de Wighs & de Torys que j'entends parler; mais des différens partis qui existent entre les amis réels de la Patrie. Sur ce point, la conduite des Torys nous fait honte; ils sont unis comme une troupe de voleurs: & nous,

dans les affaires de la plus grande importance, nous manquons d'union, de suite, & par conséquent de force.

A la maniere dont nous avons échappé au dernier danger qui nous menaçoit, qui ne reconnoît pas la main de la providence? Mais pouvons-nous compter sur la continuation d'une assistance divine, si nous négligeons d'employer tous les moyens, & si nous ne faisons tous les efforts qui sont en notre pouvoir; autant que le malheureux qui se noie, peut espérer d'échapper au péril, s'il ne veut pas se donner la peine de tendre les bras pour nager, ou s'il refuse de saisir la corde qui lui est jetée pour sa délivrance.

Considérons les sommes imminentes que nous avons déjà dépensées pour assurer la félicité inestimable de notre liberté: considérons combien de nos malheureux Compatriotes qui vivoient autrefois dans l'aisance & dans l'abondance, après avoir été chassés de leur maisons & de leurs biens, sont devenus, pour ainsi dire, fugitifs sur la terre: considérons le nombre de braves hommes qui ont répandu leur sang pour notre défense, & craignons que ce sang ne eue vengeance contre nous: considérons combien de nos plus chers amis languissent dans de lugubres prisons, destitués de toutes les consolations de la vie: & combien ont déjà péri, faute d'un morceau de pain que les humains les plus féroces ne refusent pas aux plus vils des criminels. Réfléchissons sur tous ces objets, mes chers Compatriotes, & montrons que nous sommes les fils légitimes & les braves défenseurs de la liberté.

Dès que nous serons unis, n'en doutez pas, nous chasserons en peu de tems de nos rivages, les avides vautours qui cherchent à nous dévorer. Les Sciences, l'Agriculture & le Commerce, répandront de nouveau l'abondance dans nos contrées. — Le bonheur inestimable de la liberté, de la sûreté & de la paix, couronnera nos travaux: & après avoir vu nombre de fois le soleil revenir éclairer nos climats, & se plaire sur nos contrées, nous léguerons à notre postérité ces biens inestimables, substitués à nos dernières générations.

DE NEWPORT, le 14 Décembre 1780.

Le désastre des îles de l'Amérique Occidentale est horriblement complet: l'ouragan furieux, les tremblemens de terre & le déluge se sont joints pour combler le malheur de ces Colonies infortunées, courbées déjà sous le poids des misères de la guerre.

L'Isle de la Martinique, quoique sujete aux ouragans, n'en avoit jamais éprouvé de cette violence. Plus de 80 maisons ont été renversées par la fureur du vent; les productions du pays détruites, & tous les caboteurs perdus sans ressource. Cette Isle qui, un jour auparavant, avoit vu une Flotte de 50 Vaisseaux, chargés de provisions, mouillés dans sa rade, est à ce jour exposée aux cruautés de la famine.

La Dominique a éprouvé de même toutes les horreurs de ce fléau. A une heure après-midi l'ouragan se déclara, & ses tristes effets commencèrent à se faire sentir sur les

plantations les plus exposées. La mer devint si grosse qu'à onze heures du soir, une partie des maisons situées au bord de mer du *Roseau* furent enlevées par la vague: cet élément terrible s'élevant toujours avec plus de fureur jusqu'au lendemain à midi, acheva de détruire ce qui lui avoit résisté, & jeta dans le bourg du *Roseau*, les petits Bâtimens qui étoient mouillés dans la rade, les ancres, les décombres, enfin tout ce qu'il trouvoit à son passage. Il ne laissa plus aucun vestige des magasins & des maisons de commerce qui n'avoient pas plus de 22 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Tous les logemens particuliers, les magasins de l'administration, la boulangerie du Roi; & les différentes casernes des troupes situées au bord de mer à *Charlotte-ville* eurent le même sort: une partie de l'arsenal fut considérablement endommagé: Six Compagnies du Régiment

envois dont les logemens furent entièrement emportés dans la nuit, se sauverent vite; elles sont actuellement logées partie à l'Eglise du *Roseau*, partie dans le Temple Anglois & dans la salle du Conseil. Des vivres qui étoient dans les magasins de la ville, on n'a pu sauver qu'une centaine de sacs de farine. On doit la conservation des autres vivres & de tous les effets qui n'ont pas été la proie de la vague au bord de mer, à la vigilance & au zèle des Chefs de la Dominique, qui se sont bien manifestés en cette occasion. Les Boulangers de *Roseau* & de *Charlotte-ville* ayant absolument tout perdu, les Habitans de ces deux bourgs n'ont eu pour toute ressource dans ce moment de détresse qu'un approvisionnement de vivres qui s'est heureusement trouvé au morne *Bruce*; ils étoient livrés sans ce secours à toutes les horreurs de la famine. Deux navires Hollandois qui étoient mouillés au *Roseau*, appareillèrent au commencement de l'orage, ainsi que quelques petits bâtimens caboteurs; on ne savoit point encore ce qu'étoient devenus ces derniers; les deux premiers avoient paru le 14 devant la rade. Suivant les lettres particulieres que nous avons reçues de la Dominique, ses habitations qui avoient la même perspective d'abondance que les nôtres, ont beaucoup plus souffert du coup de vent; non-seulement la récolte des cafés y est entièrement perdue, mais encore presque tous les pieds ont été arrachés; les cannes ont été renversées, tous les vivres détruits, & le malheureux Habitant dépourvu des moyens d'entretenir ses esclaves & de se nourrir lui-même, n'est presque plus en état de rétablir ses plantations.

La Guadeloupe a moins souffert; les plantations y ont été foiblement endommagées, & le bourg de la *Pointe-à-Pitre* n'a rien éprouvé; il en est de même des frégate la *Cybele* & autres bâtimens qui étoient mouillés dans le port. Le vaisseau l'*Expériment* de 50 canons, commandé par M. de *Martelli*, qui avoit jeté l'ancre le 11 à 4 heures du soir dans la baie du *Gozier*, n'a pas été aussi heureux; ses cables ayant été rompus, il alloit se perdre corps & biens, lorsque par une habile manœuvre, il a enfilé une passe étroite à travers les récifs, & s'est échoué sur la vase dans les *Islets*: on espere le relever facilement, & le mettre bientôt en état de tenir la mer.

La situation des malheureux habitans de l'Isle de *St. Vincent* arracheroit des larmes

aux cœurs les plus insensibles. Les vents de N. E. commencerent à se déchaîner dans la nuit du 10 au 11, & l'ouragan se fit sentir durant 24 heures sans interruption; il renversa de fond en comble presque toute la ville de *King's-town*: de 600 maisons qui la composoient, il n'en reste que 14 debout, & ces tristes restes sont dans un état de délabrement qui demande beaucoup de séparations. La campagne est entièrement dévastée, & les infortunés Colons écrivent que tout est perdu: presque tous leurs bâtimens ont été jetés bas: heureux encore ceux qui se dérobaient au péril, ont sauvé quelques ressources pour se garantir des horreurs de la famine! Il y a eu sur toute la colonie un grand nombre de Blancs & d'Esclaves estropiés; ces malheureux n'avoient point d'asile sûr: dans le seul quartier de *Château-Belair* il en a péri 62, les uns entraînés par la riviere, les autres écrasés par la chute de leurs maisons. La vague a renversé, détruit & entraîné tout ce qui se trouvoit à 20 pas au bord de la mer. Six petits bâtimens, bateaux ou goëlettes, se sont perdus corps & biens sur la côte: il en a été de même du brigantin le *Georges*, garde-côte de *St. Vincent*, arrivé la veille de la Grenade, sur lequel étoient embarqués 40 hommes de troupes qui n'avoient pas pu descendre à terre. La frégate la *Junon* est venue se briser en mille piéces malgré tous les efforts que son brave Capitaine a faits pour gagner le large: il n'a péri de son équipage que deux matelots, tout le reste s'est heureusement sauvé sur des mâts. La perte d'une aussi excellente voiliere que l'étoit la *Junon*, est un grand malheur pour la Marine Royale; celle d'un Officier habile marin, patriote zélé & citoyen vertueux, auroit vivement affligé la nation; tout le monde apprendra avec joie (si cette sensation peut avoir lieu parmi tant de calamités) que M. *Kergariou de Lobmaria* s'est échappé du naufrage.

L'Isle *St. Lucie* est entièrement détruite & exterminée; ses habitations sont aujourd'hui des déserts affreux sur lesquels il n'y a plus de ressource pour les malheureux habitans.

Le Vaisseau de guerre anglais l'*Ajax* de 74 canons & 2 frégates qui étoient mouillés au *Gos-Islet*, se sont brisés en mille piéces sur la côte; on assure qu'il ne s'est pas sauvé un seul homme des équipages: le vaisseau la *Vengeance* a touché dans le carenage, de manière à ne pouvoir plus se relever. La frégate

(4)
anglaise le *Laurier* de 36 canons qui croisoit devant notre île, s'est perdue sur les cayes du *Macabou*; de 250 hommes qui composoient son équipage, il ne s'en est sauvé que 17: ils ont rapporté que le Capitaine étoit sur le point d'échapper avec eux lorsqu'il a été écrasé par un mât. Une autre frégate anglaise appelée l'*Andromede*, a sombré à 3 lieues de terre entre le *Robert* & la *Pointe-la-Rose*, presque tout son équipage a péri; une lanche espagnole, & un brigantin américain qu'elle avoit pris & qui alloit de conserve avec elle, se sont échoués; on a sauvé 15 à 20 hommes de ces deux bâtimens. Un petit vaisseau anglais de 44 canons, qu'on croit être l'*Endimion*, s'est aussi perdu sur mêmes parages, & son équipage n'a pas été plus heureux que les autres. Suivant les dernières lettres de la *Trinité*, on découvre au milieu des rochers près de la *Caravelle*, une carcasse de bâtiment qui paroît être celle d'un vaisseau de guerre de 74 canons.

L'Histoire de la Grenade fournit peu d'exemples de cette nature. Le raz de marée fut plus considérable qu'on ne l'avoit jamais vu, il s'étendit jusqu'à 30 pieds à l'O. de la ville du *Fort-Royal*, sur une partie de terre rapportée qui n'avoit point de base solide. La mer renversa 4 maisons construites au bord de la lame; elle en gagna successivement d'autres assez éloignées du rivage, dont elle mina les fondemens. On en compte 10 à 12 qui ont besoins de grandes réparations. Le bassin ayant toujours été regardé comme un asile sûr, dans lequel les bâtimens ne couroient point de risques, ils étoient mouillés sans précaution fort près les uns des autres; le vent d'O. & la grosse mer y ont occasionné quelques abordages: deux navires de *Bordeaux* prêts à partir, se sont échoués à terre, il étoit possible de sauver une partie du chargement; on espéroit remettre à flot la plupart des autres bâtimens qui avoient eu le même sort. Il s'est perdu un navire à moitié chargé dans le port de la baie; un vaisseau hollandais qui prenoit son chargement au vent de la Grenade, est venu à la côte. Quelques maisons peu solides ont été renversées dans les différents bourgs de cette colonie: les bâtimens de manufacture n'ont été que foiblement endommagés à la campagne; le ravage que le coup de vent a fait sur les plantations de cannes, n'a pas été général; il en a été de même des cafés, des cacao, & les habi-

tans ont encore la perspective d'une bonne récolte: celle de mays qu'ils avoient faite avant le coup de vent, répare, en quelque sorte, par son abondance, la perte des autres vivres du pays dont ils sont privés par cet événement. Ainsi la situation de la Grenade n'est point aussi triste que nous l'avions présumé.

Article de Paris, tiré d'une Gazette étrangère.

La Flotte neutre de Russes, Suédois & Danois est de 40 Vaisseaux de guerre, y compris les frégates; nous sommes curieux de savoir la réception que leur prépare l'Escadre anglaise à leur passage dans la Manche.

Il vient d'arriver un autre courier de Berlin, & le départ du Comte Malizan est encore différé, en conséquence des promesses de l'administration relativement au paiement des dettes que le Roi de Prusse exige. La crainte d'irriter un si formidable créancier fera peut-être plus d'effet que l'amour de la justice; & si les Chirugiens de l'Etat dans la chambre des communes, peuvent encore une fois (ce qui n'est pas difficile) être persuadés de s'aigner librement le peuple, nous aurons la double satisfaction de solder nos vieux comptes, & de retenir l'entrepreneur Frédéric du fatal système d'une neutralité sans exemple.

Les lettres d'Amsterdam confirment l'arrivée de M. John Adam à la Haye, pour entrer sans doute en négociation avec les Etats-Généraux.

De Newport, le 15 Décembre.

CHARLES-LOUIS DE TERNAI, Chevalier de St. Jean de Jérusalem, Chef-d'Escadre des Armées navales, ancien Gouverneur des Isles de France & de Bourbon, commandant l'Escadre Française sur les côtes de l'Amérique septentrionale, est mort aujourd'hui en cette Ville; ses talents, son zèle & ses services distingués lui avoit mérité la confiance & les faveurs du Gouvernement de la Patrie, & il emporte les regrets de l'Escadre & de l'Armée. Le commandement de l'Escadre par cet événement, passe entre les mains de M. Destouches, Capitaine de Vaisseau, Brigadier des Armées navales, Officier très-estimé de tout le Corps de la Marine Française, & qui s'est particulièrement distingué dans le combat de *Quessant*.

Il sera fait mention, à l'ordinaire prochain, des pertes que l'ouragan a causé dans la Jamaïque & la Barbade.